

**D'AUTRICHE EN LORRAINE,
DE FELDKIRCH A SAINT-AVOLD
DES VALLASTRE AUX WALLASTER
UNE LIGNEE D'ARTISTES**

par M. Lucien HENRION, membre associé-libre

St-Avold a engendré Valentin Metzinger, qui s'en fut, il y a trois siècles enrichir en art pictural la Slovénie.

Aujourd'hui la cité de Saint Nabor est payée en retour en s'honorant de la présence active de Jean Marie Wallaster, dont les racines plongent dans le Vorarlberg, province autrichienne comme le fut, en son temps, la Slovénie.

Mon propos est de remonter à cette source pour définir les ancêtres du nom de Vallastre, mettre en relief les artistes, qui en sont issus avec mise en évidence du dernier de la lignée, le rejeton naborien, Jean Marie Wallaster.

Pourquoi cet intérêt ? D'abord, parce qu'il est réel et il est d'amitié. D'autre part, parce qu'il est normal que vous en sachiez plus sur cette lignée représentée par celui que votre Académie a cru devoir honorer, en 1977, par un de ses prix.

Le nom de Vallastre, Vallaster voire Wallaster serait d'origine rhétique et dériverait du roman balester, qui signifie arbalète. Le balistar se trouve être le fabricant de cette arme. Des formes approchées se retrouvent en Italie (N'oublions pas que la Rhétie recouvrait la partie ouest de la Suisse et la Lombardie). En France, également sous l'expression de balestre et en Espagne, sous balestriere. En Engadine, au pays des Grisons, dans la haute vallée de l'Inn, vécurent des familles du nom de Balaster, nom qui s'est perpétué.

L'orthographe varia au gré des siècles et des scribes. Ainsi se rencontrent à Chur des Phalaster et Fallaster.

Pour la branche qui nous préoccupe les sources remontent à 1305 avec un Thomas et un Hans Vallaster à Bartholomäberg dans le Vorarlberg.

L'origine directe de nos artistes se situe en l'an 1596 avec Anton, de Tchagguns, époux d'Anne Vonier et un autre prénommé Meng, de Schruns, époux d'Elsa Galehr. De la même année ressortent d'un rôle d'impôts de Montafon, un Tchan, alias Hans et un Meng.

D'AUTRICHE EN LORRAINE

Les archives de Bregenz détiennent un document de 1495 faisant état d'un Henri, exploitant à Bartholomäberg. En 1510 sont cités un André et un Hans de la même localité. A partir de cette époque les Vallaster foisonnent. Une liste militaire en cite plusieurs.

Le point exact peut être fait à partir de l'introduction de l'Etat Civil en 1650. De nombreux Vallaster s'en dégagent avec pour centre Bartholomäberg.

Les Vallaster de cette localité devaient avoir une certaine importance puisqu'ils portaient blason composé d'un lion et d'une arbalète. Cette distinction serait la conséquence du fait que plusieurs Vallaster portaient le titre de Hofjünger et ce dans la mesure où ils payaient impôt à la Cour Royale de Bludenz. Ce serait une sorte d'affranchissement remontant à l'an 1400. Ludwig Vallaster explique cette situation par le fait que les Rhétiens d'origine avaient su se maintenir en constituant une force qui sut s'imposer.

A partir de la masse des Vallaster se dégagent plusieurs souches qui prospérèrent en Autriche et à l'extérieur. La souche, qui nous intéresse, descend de Michel et de Marguerite Marent de Bartholomäberg.

Trois de leurs dix enfants quittèrent en 1710 leur vallée de Montafon dans le Vorarlberg pour se fixer à Théding en Lorraine. Il s'agit de Jean (l'ainé), né le 29.1.1681, de Christophe, né le 18.1.1692 et de Michel, qui vit le jour en septembre 1694.

Les raisons de cette émigration sont ignorées.

Michel, le dernier nommé, épousa, le 27.9.1724 Anne Marie Arnold de Théding. De cette union; Jean, né le 4.12.1725 et Jean Christophe, né le 24.10.1729 ainsi qu'une fille prénommée Anne Marie.

Ce Michel Vallastre, suivant la façon d'écrire de l'époque, était sculpteur sur bois. A son actif en Lorraine, la chaire de l'église de Welfering, près de Sarreguemines. Cette œuvre d'art a été détruite pendant la guerre. Pour l'église de Théding, son village d'adoption, il réalisa un groupe d'anges.

Michel Vallastre mourut le 7.3.1770. Le nécrologe précise : oriendus ex Tyrolensi comitatu, c'est-à-dire originaire du Tyrol.

Un frère fut apothicaire et l'autre tisserand, mais artiste aussi.

Les enfants de Michel, Jean et Jean Christophe furent sculpteurs et ébénistes d'art. Ce dernier réalisa de merveilleux bahuts sculptés. Jean

D'AUTRICHE EN LORRAINE

sculpta à Bambiderstroff, sa nouvelle résidence, un autel et un confessionnal, œuvres d'art portant sa signature : Jean Vallastre, Il épousa Marguerite Pennerad de Bambiderstroff. De cette union : Jean Baptiste et Félix, nés respectivement en 1765 et en 1772. Tous deux furent statuaires. Félix mourut jeune à 30 ans. Cela ressort d'une inscription apposée sur un crucifix ornant la chapelle de St-Antoine de Padoue de Bambiderstroff. A noter encore une autre inscription en allemand sur une maison de cette localité faisant ressortir sa construction par Jean Michel Vallastre et son épouse, Marie Chimmel, en 1794.

Jean Baptiste, né le 5.2.1765, quitta son village à 23 ans pour améliorer son art en Allemagne. Il épousa Elisabeth Dieters, qui lui donna une fille, Anne Catherine, Bernadine, Joséphine. Son épouse décéda jeune à Faulquemont. Jean Baptiste revint à Bambiderstroff pour y s'unir à Marie Aubertin et aussitôt repartir à Strasbourg où il s'employa à la restauration de la cathédrale mise à mal par la Révolution.

De ce deuxième mariage : Jean, statuaire comme son père. Il travailla avec son père à la cathédrale mais mourut jeune. S'ajoutent Christine et Wilhelmine, la première mourut également jeune alors que la seconde épousa Jean Gapp. De cette union naquirent trois fils qui devinrent prêtres.

L'œuvre de Jean Baptiste fut féconde.

Son activité s'exerça essentiellement à la cathédrale de Strasbourg. Au portail principal; 60 figures de groupe et la restauration de bas-reliefs mutilés, le long des portes latérales : 32 figures d'anges et de saints. Au-dessus du portail principal : la pièce maîtresse, les 12 apôtres, d'une hauteur de 6 pieds, l'ensemble surmonté d'un Christ de 7 pieds. En dessous de cet ensemble et au-dessus de la grande rosace, un autre Christ, justicier, entouré de 2 anges et de 2 prophètes.

De notre compatriote encore : une grande statue de Louis XIV et au portail de St Laurent, d'un seul bloc de pierre, un groupe de 4 figures en grandeur nature représentant le martyr de ce saint. Jean Baptiste considérait cette œuvre comme sa meilleure prestation.

Au portail nord, en face du château des Rohan, un buste monumental du Christ, d'une hauteur de 7 pieds. S'y ajoute un Salomon rendant la Justice et signé : Vallaster fecit 1828.

Son travail fécond lui valut d'être nommé sculpteur en chef de l'Oeuvre de Notre-Dame de Strasbourg. Cette promotion lui permit d'être payé à raison de 4 F de l'heure.

D'AUTRICHE EN LORRAINE

Jean Baptiste fonda à Strasbourg une école d'art. Il l'annonça de la manière suivante : Le soussigné fait part au respectable public qu'il a installé une école d'art où jeunes gens, compagnons et artisans peuvent se consacrer au dessin et au modelage. Sa fille donne aux dames des cours de dessin. Tous deux donneront le meilleur d'eux-mêmes pour répondre à la confiance témoignée. Signée : J.B. Vallastre.

Cette fille, Anne Catherine (1795-1855), née du premier mariage, fut également statuaire de très grand talent. Formée à l'école de son père, elle travailla avec Landolin Ohnmacht et avec le statuaire Ignace Sichler de Hilsenheim, près de Sélestat. Elle épousa ce dernier, le 24.7.1823, à Strasbourg. Le couple s'installa à Sélestat pour œuvrer essentiellement en l'église St-Georges dont il restaura l'ensemble des sculptures. Leur fils, Auguste Emile contribua également à cette œuvre. Les statues exécutées témoignent de la qualité de leur art. Les traits du visage de St Vincent de Paul et de Ste Anne notamment sont très fins. En ressort la sensibilité des artistes animés du désir de la perfection.

Un buste en albâtre, à la bibliothèque de Sélestat, représentant Mentelin, inventeur de l'imprimerie, est un autre chef-d'œuvre. Anne Catherine sculpta en particulier le buste en marbre blanc du prédicateur Charles Emmerich, buste, qui se trouve en l'église St-Thomas de Strasbourg.

Les six enfants Sichler furent tous artistes. L'aîné, Jean Baptiste fut décorateur de vitraux. Lui aussi œuvra à Sélestat. Les autres y compris leur fille Julie, furent statuaires. Le fils de Germain, l'un d'eux Albert, qui mourut en 1938, continua l'art de ses ancêtres.

La commune de Bambiderstroff entendit honorer Jean Baptiste en donnant son nom à l'école du village.

De Michel, qui émigra en son temps à Théding, descend Jean Marie Wallaster, professeur de dessin au lycée Jean Victor Poncelet de St-Avold. Il est né le 17.11.1927 à Petite-Rosselle, dans le saillant de Forbach, de Marcel, ingénieur aux Houillères du Bassin de Lorraine et de Marguerite Krauser de Zetting.

Dès son jeune âge, Jean Marie peignit. La guerre a perturbé son adolescence. Ne voulant servir les maîtres du moment il fut exclu du lycée et passa un C.A.P. de forgeron et d'ajusteur. Dès la fin des hostilités il fut admis, sur concours, à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts, où il fut élève de Nicolas Untersteller et de Souverbie, en art monumental ainsi que de Duco Delahaye, en technique de fresques. Sous la houlette de son compatriote Untersteller, Jean Marie apprit les techniques du vitrail et exécuta pour son maître les vitraux de Gravelotte et de Ste-Thérèse de Metz. Son œuvre est

D'AUTRICHE EN LORRAINE

d'inspiration religieuse. C'est un figuratif d'expression d'art moderne. Sa tendance est de faire ressortir l'œuvre des hommes, leur travail, leurs joies et leurs peines.

Son œuvre :

- La Résurrection. Toile de 27 m² à la chapelle de Petite-Rosselle
- Les vitraux de cette même chapelle
- La marche de l'Univers. Toile de 10 m² au presbytère de Béning
- Aider et Servir. Toile de 20 m² à la CMDP de Petite-Rosselle
- L'École. 5 panneaux au lycée Poncelet de St-Avold
- Travailleurs du charbon. De nombreuses toiles
- Pêcheurs bretons. 30 toiles.

Trois ouvrages littéraires :

- Les Fiorettes du Pauvre d'Assise
- St Firmin
- Les Apocalypses.

A mentionner de nombreuses expositions à Strasbourg, à Metz, à Belfort, en Allemagne, Bassin Houiller. Titulaire du Prix de l'École de Thouet et détenteur de nombreuses médailles et mentions.

Jean Marie Wallaster a formé de nombreux jeunes. En 20 ans, 30 ont pu obtenir le diplôme d'art plastique et d'art décoratif. Plusieurs d'entre eux sont professeurs de dessin d'art.

Il est juste et bon d'associer à notre compatriote, son épouse, Yvonne Epin, née le 30.7.1927, à St-Avold. Elle connut son futur époux alors que, membre du jury, Jean Marie lui fit attribuer son premier prix, celui de la ville de Creutzwald. Depuis Yvonne trustee les prix. Ce fut très rapidement le Grand Prix de la ville de Sarreguemines. Elle fut primée à l'Exposition d'Art Libre de Paris. Elle remporta plusieurs premiers prix au Salon du Mineur et se distingua à trois reprises à Ancône, en Italie.

Voici quelques repères qui jalonnent une carrière, qui a largement entamé sa deuxième décennie. La peinture est pour Yvonne une passion. Ses thèmes favoris sont les marines et les compositions où elle peut laisser divaguer son imagination. Huiles, aquarelles, gouaches, gravures n'ont plus aucun secret pour elle. Elle s'associe parfois à son mari pour la réalisation de certaines œuvres. Dans sa maison, véritable galerie d'art, en son jardin bien agencé et au contact fructueux de son mari, Yvonne Epin vit une ambiance artistique incomparable.

Grande artisite elle mériterait, elle aussi, un jour proche la consécration de notre Académie, qui s'honorerait en lui décernant un prix d'Art.

D'AUTRICHE EN LORRAINE

Trois siècles d'art sont ainsi concrétisés. De la sculpture à la peinture, les Vallastre et les Wallaster ont enrichi leur province d'origine et celles d'adoption : la Lorraine et l'Alsace.

Ainsi en allant faire vos dévotions à Ste Thérèse de Metz ou à la cathédrale de Strasbourg vous vous rappellerez les larges traces laissées par ces artistes.

En circulant sous les arcades de la Marktgasse de Feldkirch en Autriche, vous y admirerez le Valasterhaus, au N° 26, où vécut le professeur Johann Valaster. Vous songerez aussi à Carl, peintre de Feldkirch, qui ancien élève des Beaux-Arts de Vienne, fut considéré comme le grand maître de son époque.

Bibliographie exploitée :

- Christophe Vallaster : Die Feldkircher Marktgasse. Rheticusgesellschaft Feldkirch 1970.
- Ulmer Vallaster : Beteutenden Feldkircher. Eugen Russ Verlag 1975.
- Christophe Vallaster : Die Vorarlberger Bildhauerfamilie Vallastre im Elsass. Sonderdruck 1974.
- Die Wallaster : Possenig Bludenz 1975.
- Généalogie établie par la famille.
- Documents divers mis à la disposition par Jean Marie Wallaster.

Cette communication a été faite à l'Académie Nationale de Metz, en sa séance ordinaire du jeudi 11 mai 1978 par M. Lucien Henrion, membre associé-libre.